

Thierry Paquot

Utopies et utopistes



La Découverte

9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

Si vous désirez être tenu régulièrement informé des parutions de la collection « Repères », il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information mensuelle par courriel, à partir de notre site <http://www.collectionreperes.com>, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue. Vous pouvez, à défaut, envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte (9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris), pour demander à recevoir gratuitement par la poste notre bulletin trimestriel *À La Découverte*.

ISBN : 978-2-7071-3449-3



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir du livre, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du photocopillage. Nous rappelons donc qu'en application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute photocopie à usage collectif, intégrale ou partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© Éditions La Découverte, Paris, 2007.

Introduction

Si, comme le prétend le philosophe Gaston Bachelard, l'homme est un être du désir et non pas du besoin, l'utopie correspond à sa destination naturelle. Le théoricien de *La Philosophie du non* et de *La Poétique de l'espace* n'a pas élaboré une utopie, mais il est un partisan du bonheur et en cela il s'apparente aux utopistes. Comme eux, il privilégie la rêverie au lourd sommeil, il croit davantage en l'image de la réalité qu'en la réalité de l'image, il mise sur ce qui germe, naît. Cette naissance a la forme de l'aube et le parfum de l'ailleurs. Bachelard est frère du poète surréaliste André Breton, auteur d'une *Ode à Charles Fourier* : tous les trois traquent le surréel dans l'ordinaire le plus routinier. Ils savent que l'homme mérite mieux que ce dont il dispose et auquel il s'habitue, par paresse et par peur de soi. Ils sont impatients d'un autre monde, harmonieux, musical, aimant.

Ce sont bien des « utopistes », dira en souriant le politicien « responsable », sa calculette à la main droite et le code civil à sa main gauche. Il s'ingéniera à les discréditer au nom du réalisme, du pragmatisme, de l'efficacité, de la performance, du progrès, de la rationalité ! Le public acquis au politicien « responsable » se moquera de ces penseurs infantiles. D'autres utopistes (mais comment les distinguer des premiers ?), par ruse, adopteront un discours sérieux, avec des mots ornés d'une majuscule, annonceront des catastrophes, dénonceront des coupables, appelleront à la vengeance. La colère et la hargne gagneront leurs troupes. Elles deviendront menaçantes et le politicien « responsable » leur proposera un pacte. Cette courte présentation est

volontairement caricaturale. Elle divise les citoyens en trois groupes : les « utopistes » qui n'ignorent pas que l'anagramme d'« image » est « magie », les « responsables » (de leurs propres intérêts) et les « utopistes » du pire. La gamme des citoyens est bien plus ouverte, tout comme les idéaux qui les animent. Comment introduire une présentation des « utopies » et des « utopistes » ? En insistant d'emblée sur le pluriel. Il existe une pluralité d'utopies — c'est-à-dire de « projets » politiques visant au bonheur de chacun et de tous — et une diversité des chemins qui y conduisent. Il ne faut sous-estimer ni les parcours trompeurs, qui conditionnent les humains, les uniformisent, les déshumanisent, ni les tracés en impasse, qui enferment et emprisonnent celles et ceux qui espéraient plus de liberté ! L'utopie n'est jamais désincarnée. Elle trouve, en des hommes et des femmes, des expérimentateurs — pas des cobayes — convaincus, dévoués, généreux, qui vont s'efforcer de construire — au sein de la société qu'ils condamnent — un havre où tenter de vivre autre chose, autrement. La figure de l'île est fréquemment évoquée pour décrire le cadre favorable à l'élaboration d'une utopie. En effet, une île est une terre protégée. Symboliquement, certains y voient un fœtus baignant dans le liquide amniotique, lui aussi protecteur. Mais l'île est soumise aux vents, aux caprices de l'océan, aux ambitions des envahisseurs et le fœtus, à terme, quittera la demeure maternelle. Ainsi en est-il des utopies qui ne trouvent tout leur sens que lorsqu'elles vibrent des attentes de leurs membres, qu'elles sont vivantes. Le meilleur moyen de les présenter, nous semble-t-il, n'est pas l'ordre chronologique de leur apparition mais l'analyse de thèmes récurrents tels que le travail et le loisir, l'enfant et la famille, l'amour et la sexualité, l'architecture et l'urbanisme. Auparavant, il faut faire connaissance avec Thomas More, l'inventeur du mot.